

JOURNAL D'UN HOMME PRIVE
DE COMMUNICATIONS
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, dimanche 23 août (1914)

Nous sommes dans une prison, complètement coupés du monde.

Nous ignorons tout, même ce qui se passe à Bruxelles. La vie est, à la fois, agitée et monotone.

Des forces allemandes continuent à entrer et à sortir ; elles marchent dans différentes directions mais, surtout, vers la frontière française. C'est un torrent d'hommes et cela explique pourquoi ils ont pu passer.

On ne parle déjà plus de souricière (de la souricière armée à Bruxelles) : la souris est trop grande.

Malgré les nouvelles optimistes qui continuent à dépeindre une défaite après l'autre des Allemands, je crois que leur plan est exécuté point par point avec, seulement, un retard de quelques jours, dû à l'inattendue et héroïque défense des Belges.

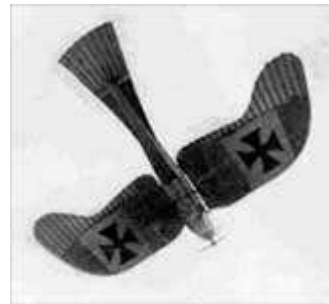
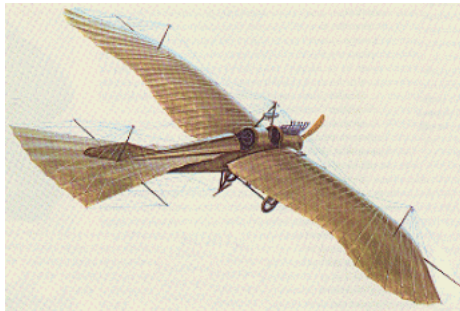
La France doit une éternelle reconnaissance à la petite Belgique !

Si cette dernière avait rendu le service militaire obligatoire depuis dix ans, elle aurait disposé de six cents ou sept cents mille soldats, et les Allemands n'auraient pas pu passer avant que les Français fussent complètement prêts. Mais le gouvernement conservateur et, avec lui, l'opposition elle-même ne l'ont pas voulu et je suis sûr que les uns et les autres paieront leur imprévoyance, le premier par sa chute ...

Entretemps, les Allemands sont passés parce que le centre de l'armée belge a cédé à Louvain, laissant la route vers Bruxelles largement ouverte.

On rend responsable de cela, j'ignore sur quelle base, le chef de l'état-major belge, le général de Selliers de Moranville. On dit que les Français ont offert de lui envoyer cent cinquante mille hommes pour appuyer le centre mais qu'il les a refusés par vanité, disant qu'il était sûr de pouvoir résister seul et, cela, précisément au moment où les Allemands enfonçaient ses lignes. D'après une autre version, loin de lui proposer des renforts, les Français lui ont demandé de tenir la position pendant deux jours, chose que de Selliers a considéré absolument impossible, étant donné l'énorme supériorité numérique de l'ennemi. Ceux qui propagent la première version ajoutent que de Selliers de Moranville a été obligé de présenter sa démission et qu'il devra sûrement comparaître devant un conseil de guerre. Je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de vrai dans tout cela.

Ce matin, nous avons assisté à un combat entre avions, un français et un immense Taube, qui volait avec une sérénité et une rapidité admirables. Ils venaient du sud-est en direction du sud-ouest, à haute altitude, et leurs formes se détachaient sur le ciel serein.



Le Taube gagnait visiblement du terrain quand, soudain, le biplan français s'éleva davantage, à la suite d'une élégante manoeuvre. Des milliers de curieux suivaient avec anxiété les phases de la lutte mais les avions pénétrèrent brusquement dans un nuage, qui les dissimula aux regards. L'après-midi, on

assurait que le Français était parvenu à se laisser tomber sur le Taube, l'éliminant du ciel ...

On affirme que les Allemands ont attaqué Gand mais qu'ils ont été repoussés par des forces belges et, peut-être, anglaises. Tout le monde se demande : Où sont les Anglais ? A Anvers ?

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (10)* », in LA NACION ; 27/11/1914.

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (11)* », in LA NACION ; 28/11/1914.